

## Hahn, Reynaldo : Notes (Journal d'un musicien) (1933)

Constitué d'un choix d'entrées de son journal datant du milieu des années 1890 à celles qui précèdent la Première Guerre mondiale, l'ouvrage *Notes (journal d'un musicien)* est édité à la Librairie Plon à Paris pendant l'été 1933 (ii-293 p.). Reynaldo Hahn aurait souhaité l'intituler *Notes sans portée*, mais ce titre avait déjà été utilisé par Willy pour un recueil paru chez Flammarion en 1896. Trois grandes parties le composent : « Juvenilia » ; « Rome, Venise, Londres, Bucarest, Berlin » ; « Avant-guerre ». Une première version des sections sur Rome et Venise avait été publiée en octobre 1928 dans *La Revue hebdomadaire*, sous le titre « Fragments d'un journal ». Par la suite, afin de compléter le volume de 1933, de « [Nouveaux souvenirs inédits](#) » paraîtront en août et septembre 1935 dans l'hebdomadaire de tendance maurrassienne *Candida* (en sept livraisons), les pages littéraires de ce périodique échappant en partie à sa mouvance nationaliste et antisémite. En 1949, Plon réédite ces [Notes](#) telles quelles, sans les ajouts ultérieurs, sous le seul titre de *Journal d'un musicien*.

Dans son « Avant-propos », Hahn s'excuse de « certaines naïvetés » dues à sa « jeunesse invouable » lorsqu'il a commencé à tenir son journal, lequel « a été très souvent interrompu ». Il a écarté de nombreux passages traitant de musique par crainte que des « impressions [...] rapidement notées [...] fussent mal comprises », ainsi que les pages « marquées d'un caractère trop intime » ou faisant état de ses « soucis de compositeur ». Rappelant qu'il n'est « qu'un écrivain d'occasion » et « que le français n'est même pas [sa] langue maternelle », il compte sur « l'indulgence » de ses lecteurs.

Suit un ensemble de récits de rencontres, de narrations incisives sur sa vie sociale, d'impressions de voyage, de relevés intimes et de jugements esthétiques touchant à l'ensemble des arts, mais dont les modernes sont pratiquement exclus. Citons, parmi les personnalités rencontrées, Pauline Viardot, Gustave Moreau, Hortense Schneider, Pierre Loti, Mallarmé, Saint-Saëns. Est aussi évoquée sa fréquentation du salon de la princesse Mathilde, qui « émet des opinions d'une simplicité fruste avec une bonhomie bourrue » (p. 12) ; de celui d'Alphonse Daudet, « charmant, plein de gaieté, l'œil profond » (p. 21), où il côtoie Edmond de Goncourt, qui lui « parle longuement de peinture » ; ou de la coterie de la princesse de Polignac, avec laquelle et ses invités, après un dîner au palais Contarini à Venise, ils ont « passé en revue cent opéras italiens, chantant et jouant tous les rôles » (p. 187). Hahn peut être à l'occasion cinglant devant certains ridicules de la société mondaine, comme lors d'un dîner chez M<sup>me</sup> de Pourtalès où « élégance et futilité » font bon ménage : « Les L..., lui, d'une insigne insignifiance, elle, l'air d'une pipelette qui a fait ses classes. Les C..., personnifiant, lui, le Cercle, elle, la Myopie » (p. 100).

Dans ses pérégrinations, le compositeur se montre curieux de tout. Il est ainsi tour à tour impressionné par « l'amour du pompeux, de l'énorme, la mégalomanie effrénée » qui règne en Allemagne (p. 240), charmé par « l'idiome vénitien », à la fois « enchanteur » et « juvénile » (p. 179), ou ému dans les jardins royaux de Versailles, où il ressent « comme une dilatation de l'être entier, tant tout est vaste, pur, mystérieux, doré ! » (p. 83). Quant à la musique, dont il traite maintes fois quoi qu'il en dise, elle s'inscrit dans sa recherche constante d'un « art [qui] n'atteint un grand degré de puissance expressive que lorsqu'il imite la vie » (p. 283). Mais la « bonne musique » doit aussi s'enrober d'« une sorte de glacis qui doit tout recouvrir et qui [...] relève les parties peu colorées et atténue l'outrance des teintes trop violentes » (p. 12). D'où l'œuvre de Mozart en tête de son panthéon, où l'on peut relever aussi les noms de Gluck, Schumann, Chopin, Mendelssohn, Gounod, Saint-Saëns, Massenet, mais également ceux d'Offenbach et Messager.

Si pour la *Revue des Lectures* (15 août 1933) l'ouvrage ne contient que des « notes [...] quelque peu grises » et « peu de passages sur les questions musicales », il est au contraire pour *Le Temps*, sous la plume d'Henry Malherbe, semblable à « quelque chose comme un essai d'esthétique comparée » (16 août 1933). Alors que ce dernier voit en l'auteur « un disciple de Maurice Barrès », sa prose est plutôt, selon Léon Daudet, « inspiré du fameux *Journal* des Goncourt », se montrant digne de « ce que les contemporains disaient de la conversation de Rivarol : "Un feu d'artifice tiré sur l'eau" » (*Candide*, 20 juillet 1933). Opinion partagée par Dominique Sordet, qui ne trouve pas « dans l'histoire de la musique beaucoup de compositeurs aussi doués sous le triple rapport de l'intelligence générale, de la sensibilité artistique et de la culture » (*Ric et Rac*, 2 septembre 1933). Aussi, Guy de Pourtalès, qui regarde Reynaldo Hahn comme « le plus imprévu et le plus fin des critiques d'art », le place-t-il très haut : « Depuis les *Mémoires* de Berlioz et le *Monsieur Croche antidilettante*, de Claude Debussy, je ne sache pas un livre de musicien, qui se puisse comparer à celui-ci. » (*Marianne*, 2 août 1933.)

Philippe BLAY

01/06/2020

Pour citer cet article : Philippe Blay, « Hahn, Reynaldo : Notes (Journal d'un musicien) (1933) », Notice du *Dictionnaire des écrits de compositeurs*, Dictéco [en ligne], dernière révision le 10/07/2020, <https://dicteco.huma-num.fr/book/46754>.